

Exposition

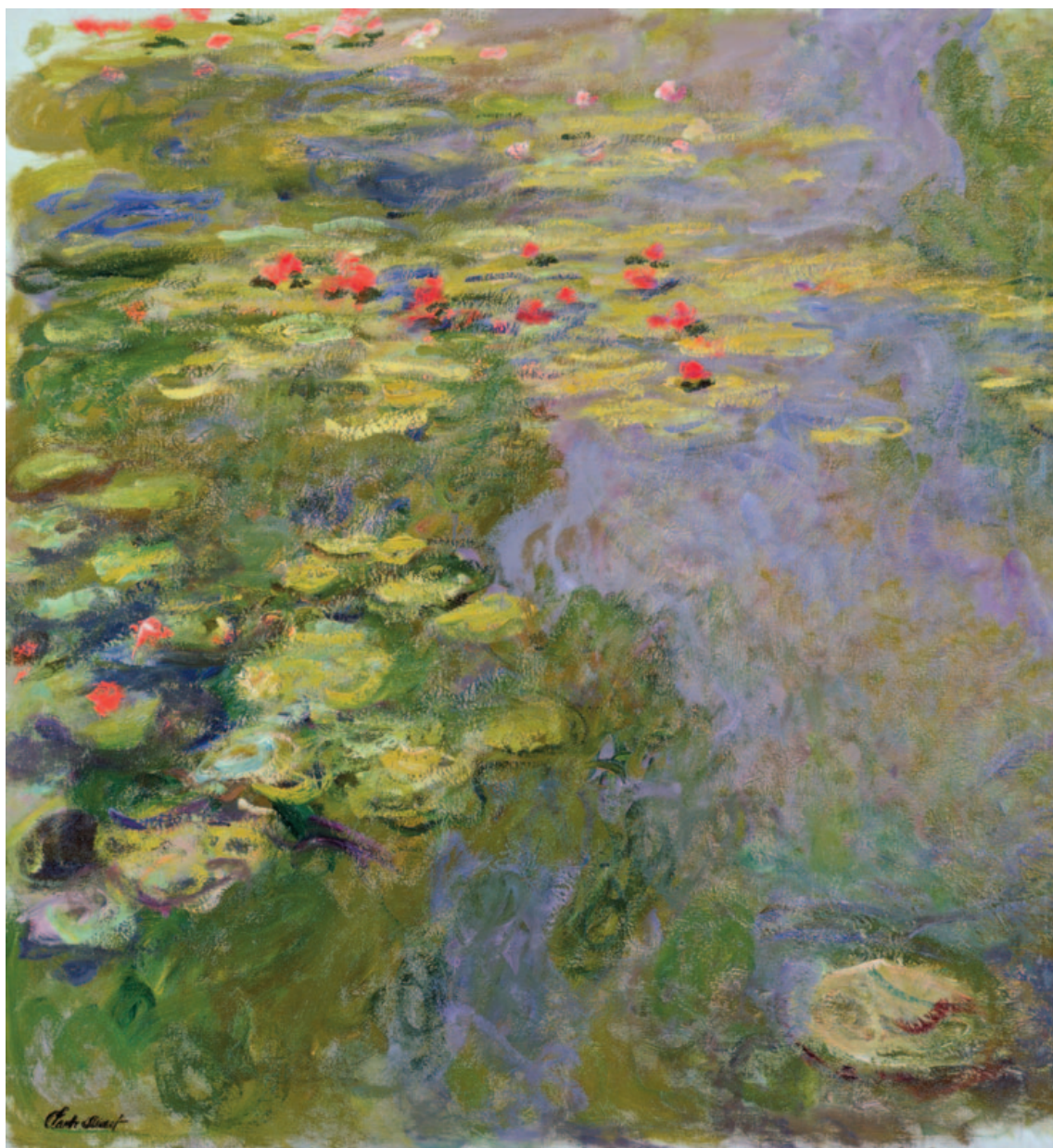
La nature n'est pas un décor

De **Monet** à Jacques Truphémus
Markus Lüpertz
Érik Desmazières
Malgorzata Paszko
Evi Keller
Charlotte de Maupeou
Ronan Barrot
Youcef Korichi

Dossier
de Presse

Maison Caillebotte

Saison 2026 / Ferme Ornée
8 mai – 18 octobre 2026



Avec le soutien exceptionnel
du Musée Marmottan Monet et de
l'Académie des beaux-arts, Paris

Musée
Marmottan
Monet



ACADÉMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

En partenariat avec :

connaissance
des arts

TRANSFUCE

En collaboration avec :

COLLECTION VOLOT
FONDATION GLÉNAT

GALERIE CLAUDE BERNARD
GALERIE DE BAYSER
GALERIE DITESHEIM & MAFFEI FINE ART
GALERIE DOCUMENTS 15
GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER
GALERIE SUZANNE TARASIÈVE
GALERIE MICHAEL WERNER, BERLIN

CLAUDE MONET (1840-1926) - Le Bassin aux Nymphéas - Vers 1917-1919 - Huile sur toile, 130 x 120 cm - Paris, Musée Marmottan Monet, Leg. Michel Monet, 1966 - Inv. 5165 - © D.R.

Exposition

La nature n'est pas un décor

De **Monet** à Jacques Truphémus
Markus Lüpertz
Érik Desmazières
Malgorzata Paszko
Evi Keller
Charlotte de Maupeou
Ronan Barrot
Youcef Korichi

Un thème inscrit dans l'histoire du lieu

Présenter une exposition consacrée au paysage à la Maison Caillebotte s'impose naturellement. Au XIX^e siècle, la propriété fut la résidence de la famille Caillebotte et le parc paysager devint l'atelier de plein air de Gustave. Son ami proche Claude Monet fréquenta également les lieux et s'en inspira pour imaginer, quelques années plus tard à Giverny, son célèbre bassin d'eau et sa passerelle. Monet séjourna aussi à « La Gerbe d'Or », en amont sur la même rivière de l'Yerres, dans la maison de la belle-famille de son mécène et collectionneur Ernest Hoschedé.

Le domaine lui-même constitue un paysage. Le parc, dessiné « à l'anglaise » en 1824 après l'acquisition de la propriété par Pierre-Frédéric Borrel, fut conçu comme une promenade autour du monde ponctuée de fabriques ornementales, disposées au détour d'un chemin de ceinture. Dans l'esprit romantique du début du XIX^e siècle, la nature y est idéalisée et mise en scène : vallons, rocailles et perspectives composent un paysage pittoresque d'apparence naturelle, animé par la présence de la rivière.

La Maison Caillebotte s'inscrit également dans la dynamique du Contrat de Destination Impressionnisme, initié en 2013 par les régions Île-de-France et Normandie. Ce projet propose un itinéraire reliant les sites fréquentés par les artistes impressionnistes et leurs héritiers, le long des boucles de la Seine jusqu'à son embouchure. Yerres et la Maison Caillebotte participent ainsi pleinement à cette cartographie élargie du paysage impressionniste.

Saison 2026 / Ferme Ornée
8 mai – 18 octobre 2026

Organisée par la Maison Caillebotte, pour la Ville de Yerres, sous le commissariat de Valérie Dupont-Aignan directrice du lieu, l'exposition « La nature n'est pas un décor » propose une traversée sensible et picturale du paysage.

L'exposition est née du désir de faire dialoguer des œuvres de Claude Monet, à l'occasion du centenaire de sa disparition avec celles d'artistes contemporains, déjà liés à la Maison Caillebotte pour y avoir exposé et aimé le lieu. Tous partagent une même exigence, peindre au plus près de la sensation, révéler les forces invisibles à l'œuvre dans la nature. Donner forme à ce qui échappe au regard immédiat.

De Claude Monet aux artistes contemporains, l'exposition réunit une soixantaine d'œuvres de Jacques Truphémus, Markus Lüpertz, Érik Desmazières, Malgorzata Paszko, Evi Keller, Charlotte de Maupeou, Ronan Barrot, Youcef Korichi.



Monet et les artistes contemporains : un dialogue

Assis au bord du bassin de son jardin à Giverny, Claude Monet découvre ce qui deviendra l'une des révolutions majeures de la peinture : le miracle des Nymphéas. Dans sa quête incessante de la lumière, il dissout progressivement les frontières de l'espace pictural. La peinture n'est plus une « fenêtre » ouverte sur une scène, mais un espace immersif dans lequel le spectateur est invité à entrer. La distance entre l'œuvre et celui qui la regarde s'efface : les éléments naturels fusionnent, l'espace se fait enveloppant et sensoriel.

La peinture privilégie désormais l'expérience immédiate plutôt que la narration. Elle ne cherche plus à représenter le monde, mais à en restituer la vibration, la matière et la lumière. Par ce geste radical, Monet ouvre la voie à la peinture moderne et élargit considérablement le champ des possibles.

À travers une soixantaine d'œuvres, le parcours de l'exposition se déploie en neuf salles, chacune consacrée à un artiste contemporain répondant à sa manière aux questions ouvertes par Monet : que devient la peinture lorsque le paysage cesse d'être un motif pour devenir une expérience du regard ? Que devient la nature lorsqu'elle n'est plus un décor ?

Le paysage y est entendu dans un sens large : il englobe campagnes, jardins et espaces naturels, sans exclure le paysage urbain, comme dans les œuvres d'Érik Desmazières.

Selon les effets recherchés – sensation, théâtralité, révélation ou méditation – dialoguent avec les Nymphéas de Monet les profondeurs telluriques d'Evi Keller, l'intimité lumineuse de Jacques Truphémus, la mémoire et la forme chez Markus Lüpertz, les atmosphères suspendues de Malgorzata Paszko, l'hyper-perception de Youcef Korichi, les paysages gravés d'Érik Desmazières loin du bruit du monde, la puissance de la couleur chez Charlotte de Maupeou ou encore la densité picturale de Ronan Barrot.

Sans filiation stylistique apparente, ces œuvres se répondent pourtant. Toutes partagent avec Monet une même liberté face à la nature et à sa représentation.

De décor à champ de forces

Depuis les grottes pariétales de la Préhistoire, les artistes se tournent vers la nature. Dans l'Antiquité égyptienne et romaine déjà, motifs floraux et végétaux ornent fresques et reliefs. Pourtant, pendant longtemps, la nature demeure un décor, un arrière-plan destiné à accompagner les figures humaines.



Malgorzata Paszko
Le Chemin
2008
Pigments et liant sur toile
200 x 74 cm
Collection particulière
© Malgorzata Paszko
© ADAGP, Paris, 2026

C'est à la fin du Moyen Âge que le paysage commence à émerger comme genre en Occident. Les peintres flamands du XV^e siècle lui donnent une place nouvelle, avant que la Renaissance ne développe l'art du paysage idéalisé. Au XVII^e siècle, les souverains européens font appel à des peintres paysagistes pour orner leurs palais et leurs jardins, inscrivant la nature dans une vision ordonnée et harmonieuse du monde.

Il faut cependant attendre le XIX^e siècle pour que le paysage devienne un genre pleinement autonome. Les réalistes anglais puis les artistes de l'école de Barbizon quittent l'atelier pour peindre en plein air. Les peintres cherchent alors à représenter la nature telle qu'ils la voient.

Avec les impressionnistes, et en particulier Claude Monet, une transformation décisive s'opère : il ne s'agit plus seulement de décrire un site, mais de restituer les sensations qu'il provoque.

La découverte des impressionnistes consiste à avoir reconnu que la grande lumière décolore les tons, ramenant les objets à une unité lumineuse. D'intuition en intuition, ils en sont arrivés à décomposer la lumière solaire en ses rayons prismatiques et à recomposer son unité par l'harmonie générale des Iris sur la toile.

Monet ouvre une voie nouvelle. Il n'hésite pas à modifier les proportions, à bousculer la perspective pour intensifier la présence du paysage. Le temps devient un élément central de la peinture : les heures du jour, les saisons, les variations de lumière, les mouvements des nuages ou de l'eau. Le motif devient le lieu d'une expérience.

Une peinture de l'expérience

La nature n'est pas un décor affirme une conviction : la nature n'est pas un simple cadre de représentation, mais un véritable champ de forces. Elle agit, parle, résiste et engage le peintre dans une relation intime avec le monde.

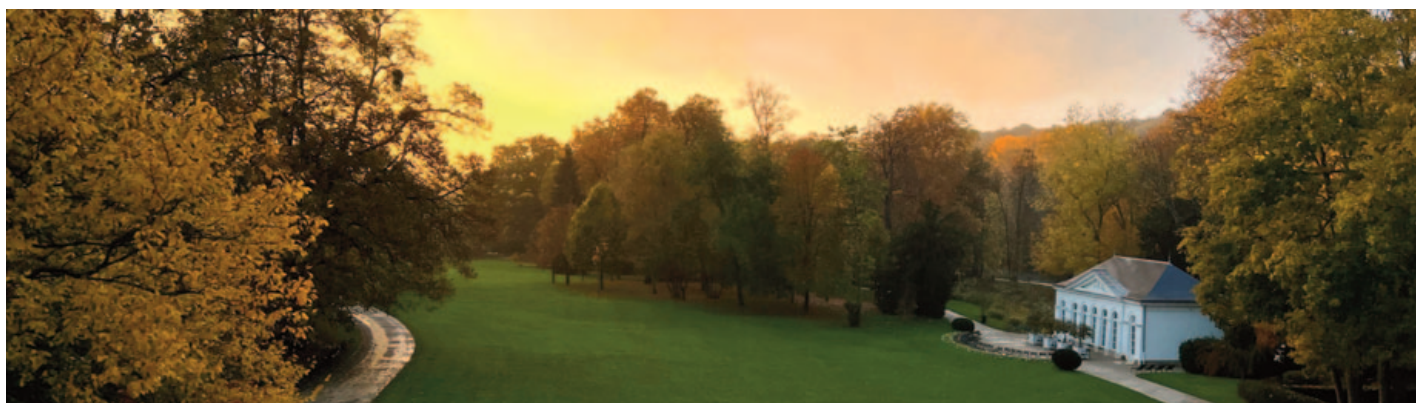
« Monet nous a fait faire un grand pas vers la représentation émotive du monde et de ses éléments par des distributions de lumière, correspondant aux vibrations que la science nous découvre. Il a ouvert des voies nouvelles et accru

notre puissance émotive, c'est-à-dire agrandir l'homme lui-même d'une dimension nouvelle dans sa marche, chancelante et merveilleuse à l'infini. Sa pratique lui est venue directement de l'œil à la brosse, sans doctrine, préconçue. Peintre-né, il a été irrésistiblement poussé à regarder toujours plus avant dans l'intimité des choses, jusqu'à des rencontres, visuelles où nul ne s'était arrêté. Sa destinée a voulu que la lumière l'impressionne au plus profond à tous les temps de la course solaire. Il essayait de faire ce qu'il voyait, sans rien concéder aux conventions de l'école. L'éblouissant éclat de la lumière en symphonie suprême des nymphéas ne pouvait apparaître sans le plein d'accord de la double maîtrise de l'œil et de la main. L'œil d'audace géniale brûlant de tous les feux, voyant les prodiges du monde. La main, dans la pleine possession de ses agilités, en état d'obéir aux élans de la sensation, en les modérant en les redonnant, en les transposant dans les enchaînements de la vie universelle. Ce qu'il tentait de réaliser, c'était de suivre la nature d'aussi près que possible.

« Monet veut s'emparer de notre sensibilité parce qu'il n'est plus maître de la sienne. Conquis ou conquérant, au sort de prononcer » écrivait Clémenceau, à propos de son ami.

À partir de Monet, figure fondatrice de cette approche, l'exposition explore la manière dont la peinture s'est progressivement éloignée de la description pour se concentrer sur l'expérience perceptive : la lumière, la vibration de la couleur, la matérialité même du tableau.

Les artistes réunis ici partagent une même exigence : explorer les conditions d'apparition de l'image et rendre visibles les forces atmosphériques, telluriques ou intérieures qui traversent le paysage et l'expérience humaine. De Giverny aux paysages contemporains marqués par la densité de la matière, l'exposition met en évidence une continuité : celle d'une peinture qui ne cherche pas seulement à représenter le monde, mais à en éprouver les puissances.



Une résonance contemporaine

À l'heure d'un regain d'intérêt pour l'art des jardins et pour notre relation à la nature, l'exposition affirme la pertinence de la peinture comme espace de lenteur, d'attention et de sensibilité. Elle propose une relecture du paysage comme lieu de résistance poétique et plastique, où se rejouent les questions fondamentales de la création du regard et de la relation au monde.

Les artistes contemporains présentés ici s'inscrivent dans cette continuité historique et symbolique prolongeant une réflexion sur la nature et la peinture qui traverse les époques.

La Maison Caillebotte constitue un point d'ancrage privilégié de l'exposition : par son histoire, son paysage, ses liens avec Monet, elle offre un cadre particulièrement juste pour penser la relation entre nature et peinture.

Dans ce dialogue entre passé et présent, une conviction demeure : la nature n'est pas un décor. Elle est une présence. Et la peinture, depuis Monet n'a peut-être d'autres ambitions que d'en approcher le mystère.

L'exposition vise aussi à montrer combien le métier de peintre est encore bien vivant : la fusion de la lumière, des couleurs et matières révélant l'univers dans toute sa merveille, le geste de l'artiste devient alors célébration du désir de vivre et d'être. C'est cette passion pour la vie qui unit tous ces peintres, hier comme aujourd'hui. Chacun d'eux aime la vie et cherche à la représenter sous toutes ses formes : dans ses pulsations de lumière, dans ses vibrations de couleurs, dans la fragilité émouvante de ses manifestations. Ils ne cessent de l'interroger, de la célébrer, de la transfigurer.

Et c'est précisément cet amour vivant, ce regard bienveillant porté sur le monde qui maintient le métier de peintre bien vivant. Grâce à leur dévouement, leur curiosité inépuisable et leur générosité créatrice, la peinture demeure une pratique vitale et contemporaine, capable de nous rappeler que voir, c'est aussi aimer.



Youcef Korichi
Ciel II (détail)
2019
Huile sur toile
150 x 200 cm
Collection particulière
© Galerie Tarasiève
© ADAGP, Paris, 2026

**Journée de presse :
6 mai 2026**

Contact Presse

Nathalie Dran

nathaliepresse.dran@gmail.com

06 99 41 52 49

Contact Maison Caillebotte

Luc Deltour

ldeltour@yerres.fr

01 80 37 20 65

maisoncaillebotte.fr

Les artistes exposés

Claude Monet

(1840-1926)

Claude Monet, l'une des figures majeures de l'impressionnisme français, est un peintre de la modernité picturale. Né en 1840 à Paris, il a consacré sa vie à explorer les effets de la lumière et de l'atmosphère sur les paysages. Son approche révolutionnaire consistait à peindre en plein air et à capturer les variations fugitives des couleurs et des ombres plutôt que les contours des objets.

Monet immortalisa des jardins, des étangs, des champs, des villes comme Giverny, Paris, transformant des scènes ordinaires en expériences sensorielles, riches.

Ses célèbres séries, Nymphéas, Meules, Cathédrale de Rouen, montrent sa fascination pour le passage du temps et la perception changeante de la lumière.

Claude Monet a ouvert la voie à l'Art moderne. Son œuvre reste un hymne à la lumière, à la nature et à la perception subjective marquant durablement l'histoire de la peinture.

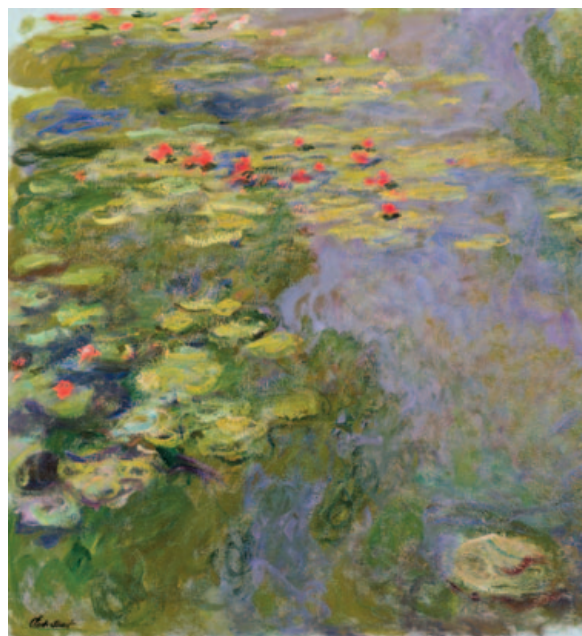
« Monet nous a fait faire un grand pas dans la représentation émotive du monde et de ses éléments, par des distributions de lumières correspondants aux ombres vibratoires que la science nous découvre »

Georges Clémenceau – Claude Monet, 1928

« D'une prairie toute nue, sans un arbre, mais arrosée par un bras de l'Epte au cours babillard et sinueux, il avait fait un véritable jardin de féerie, creusant un large bassin dans le milieu, plantant sur les bords du bassin, des arbres exotiques et des saules pleureurs, dont les branches retombaient en longues larmes sur les berges, dessinant tout autour de la vallée dont les arceaux de verdure, en se croisant et en revenant sans cesse sur eux-mêmes, donnaient l'illusion d'un grand parc, semant à profusion, sur l'étang, des milliers et des milliers de nénuphars dont les espèces rares et choisies se coloraient de toutes les teintes en prisme, depuis le violet, le rouge et l'orangé jusqu'au rose, au lilas et au mauve, plantant, enfin sur l'Epte, à sa sortie du bassin, un de ces petits ponts rustiques, à dos d'âne, comme on en voit dans les gouaches du dix-huitième siècle, et sur les toiles de Jouy. »

François Thiébaud-Sisson (1856-1944)

Le Bassin aux Nymphéas
Vers 1917-1919
Huile sur toile,
130 x 120 cm
Paris, Musée
Marmottan Monet,
Leg Michel Monet, 1966
Inv. 5165
© D.R.



Saule pleureur
Vers 1921-1922
Huile sur toile,
116 x 89 cm
Paris, Musée
Marmottan Monet,
Leg Michel Monet, 1966
Inv. 5107
© D.R.



Jacques Truphémus

(1922-2017)

Jacques Truphémus est un peintre français né à Grenoble en 1922, et décédé en 2017 à Lyon. Il découvre dans son enfance la beauté des paysages du Dauphiné et s'initie à la peinture au musée des beaux-arts de Grenoble. Élève à l'École des beaux-arts de Lyon dès 1941, il achève ses études en 1946 après les interruptions de la guerre et de la maladie. Installé à Lyon avec son épouse Aimée Laurens, il évolue dans un cercle de poètes et de critique.

Son œuvre se situe à la lisière de la figuration et de l'abstraction. La couleur joue un rôle central dans son travail : posée en aplats subtils, presque voilée, elle construit des atmosphères méditatives où la lumière semble émaner de la surface-même de la toile. Truphémus travaille par superpositions et effacements, laissant apparaître des traces, des vibrations, des zones de fragilité qui donnent à ses œuvres une profondeur contemplative.

Il développe à partir des années 1980 une peinture sensible et silencieuse, profondément liée au paysage et à la mémoire des lieux, notamment lors de ses séjours renouvelés dans la propriété de son épouse au Vigan, dans les Cévennes.

Jacques Truphémus a bénéficié de très nombreuses expositions à Grenoble, Annecy, Nice, Lyon, Bâle puis organisées par la galerie Claude Bernard qui le représente à partir de 1990. Il est entré dans les collections publiques de nombreux musées : musée des beaux arts de Grenoble et de Lyon, musée municipal Paul Dini de Villefranche-sur-Saône et dans d'importantes collections privées. La Maison Caillebotte a exposé l'artiste de son vivant en 2017, dans le cadre de sa première rétrospective en Ile-de-France.

« Là-bas, je suis immergé dans la verdure... Je dois être corps dedans pour arriver à la traduire. Pour peindre, il me faut toujours une émotion de départ. Ensuite je dialogue avec ma toile sans regarder autre chose que la peinture. C'est la toile qui me dit ce que je dois faire. »

Truphémus cité par Roger-Pierre Turrine dans *La peinture qui chante*. Catalogue galerie Claude Bernard, déc. 2016.



Verdures en Cévennes
2013

Huile sur toile,
130 x 97 cm
Galerie Claude Bernard
© Jean-Louis Losi
© ADAGP, Paris, 2026

Petite porte-fenêtre dans les Cévennes
1998

Huile sur toile,
65 x 65 cm
Galerie Claude Bernard
© Jean-Louis Losi
© ADAGP, Paris, 2026



La Terrasse à Cauvalat II
1998

Huile sur toile,
106 x 50 cm
Galerie Claude Bernard
© Jean-Louis Losi
© ADAGP, Paris, 2026



Evi Keller

(née en 1968)

Evi Keller est une artiste plasticienne allemande née à Bad Kissingen. Elle vit et travaille à Paris. Formée en histoire de l'art, photographie et graphisme à Munich, elle explore une pratique transversale – sculpture, peinture, photographie, vidéo, son et performance.

Sous le titre unique « Matière-Lumière », l'artiste crée une forme d'art dans laquelle la lumière incarne la force cosmique de création et de transformation de la matière, mémoire de la vie sur Terre et dans les étoiles. Sa pratique, imprégnée d'expériences intimes au cœur de la nature, aspire à matérialiser la lumière et à spiritualiser la matière.

Ses œuvres, lumière fossilisée, témoignent par des empreintes minérales, végétales, animales et humaines, d'une mémoire organique et cosmique. Elles sont le foyer d'une transformation de la matière où la lumière révèle des espaces sensibles en devenir. Matière-Lumière incarne pour l'artiste un cheminement initiatique, qui nous relie à l'énergie vitale qui imprègne toute la création.

Son travail, présenté dans de nombreuses institutions en France et à l'étranger, est accompagné par la galerie Jeanne Bucher Jaeger. Evi Keller donne également naissance à des performances immersives, des installations monumentales, et a ainsi réalisé la scénographie de l'opéra *Didon et Énée* de Henri Purcell en collaboration avec la chorégraphe Blanca Li et les Arts Florissants de William Christie. Ses dernières œuvres prennent une nouvelle dimension : palimpsestes, véritables fresques de feu, elles nous révèlent le paysage des profondeurs du monde, en nous transportant dans l'infini du cosmos.



MATIÈRE-LUMIÈRE (STÈLE)

ML-V-22-0530

2022

Technique mixte

174 x 67 cm

Courtesy Galerie

Jeanne Bucher Jaeger, Paris

© Evi Keller

« Mes créations incarnent un univers où le souvenir ravive le passé comme si ce dernier était rejoué et vécu plutôt que simplement représenté : l'espace de la réparation. Il nous construit, renvoyant à un échange entre le plus profond de nous et ce qui fait le vécu sensible du monde qui nous entoure.

Ce sont des vestiges de la création, animées par des empreintes de feu, de la terre, de l'eau et de l'air, qui incarnent l'histoire du cosmos. »

(Evi Keller)

MATIÈRE-LUMIÈRE

ML-V-25-1231

2025

Technique mixte

275 x 225 cm

Courtesy Galerie

Jeanne Bucher Jaeger, Paris

© Evi Keller



MATIÈRE-LUMIÈRE

ML-V-25-1003

2025

Technique mixte

190 x 613 cm

Courtesy Galerie

Jeanne Bucher Jaeger, Paris

© Evi Keller



Malgorzata Paszko

(née en 1956)

Malgorzata Paszko est une artiste peintre polonaise née en 1956 à Varsovie. Elle se forme à l'Académie des beaux-arts de Varsovie puis à l'école des beaux-arts de Paris où elle s'installe en 1978 et bénéficie dès 1979 d'une exposition de ses intérieurs d'atelier (sur papier) à la galerie Le Dessin. Elle obtient de nombreux prix en gravure, en peinture et séjourne à la Villa Médicis de 1986 à 1987. Elle procède par séries – *Tentation de Saint Antoine, Intérieurs, Formes et Figures* – et à partir des années 2000, installée en Normandie avec son époux le sculpteur Axel Cassel, elle se tourne vers le paysage. Chemins, reflets d'eaux, arbres en fleurs et variations de lumière deviennent les motifs d'une peinture attentive aux métamorphoses de la nature.

Ses résidences et expositions récentes en Chine donnent toutes lieu à des paysages.

Par un jeu de superposition, de transparence et de matière délicatement travaillée – elle lave la toile peinte et récolte sur une autre toile la matière passée au travers – elle construit des compositions où la lumière occupe une place centrale. Les couleurs, tantôt sourdes, tantôt vibrantes instaurent des ambiances suspendues presque contemplatives.

Son œuvre invite le regardeur à une expérience sensible où la perception se fait lente et attentive, révélant la poésie discrète des espaces, traversés par le temps.

Malgorzata Paszko a bénéficié de nombreuses expositions. Elle est représentée à Paris par la galerie Koralewski, au Liban à Beyrouth par la galerie Alice Mogabgab. Elle expose durant le mois de mars 2026 au Musée d'Art et de Calligraphie de Chengdu, en Chine.

« *Toujours à la lisière de paysages bien identifiables sans qu'on ne bascule jamais dans l'extériorité, l'artiste nous ramenant chaque fois à la peinture, à la surface, la matière peinte ou teinte.* »

(Yves Michaud – *Présence chaleureuse et réservée : la nature chez Malgorzata Paszko*).

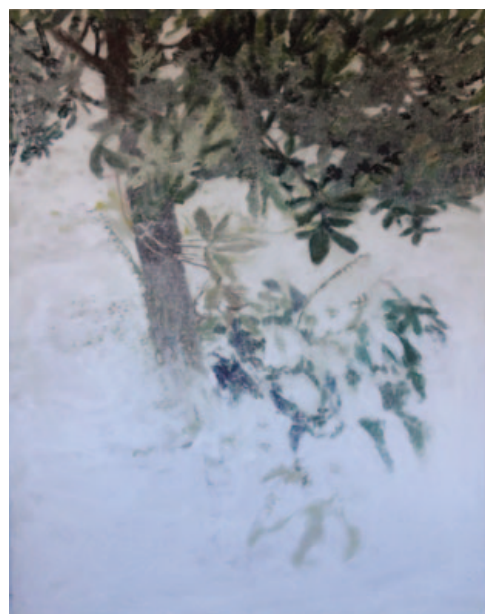


Herbier
2013
Pigments et
liant sur toile
175 x 240 cm
Collection particulière
© Malgorzata Paszko
© ADAGP, Paris, 2026



La Verrière
2023
Pigments et liant sur toile
Trois fois 175 x 50 cm
Collection particulière
© Malgorzata Paszko
© ADAGP, Paris, 2026

La Brume
2019
Pigments et liant sur toile
195 x 150 cm
Collection particulière
© Malgorzata Paszko
© ADAGP, Paris, 2026



Youcef Korichi

(né en 1974)

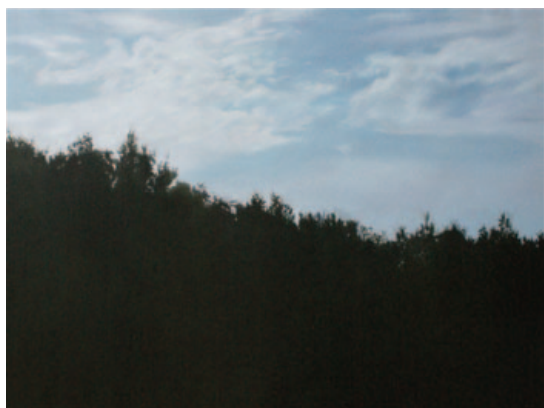
Youcef Korichi, né en 1974 à Constantine en Algérie, vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris dans l'atelier de Jean-Michel Alberola, il a également suivi des études d'histoire de l'art afin d'approfondir sa réflexion sur les images et les héritages de la peinture.

Entre 2006 et 2010, il présente trois expositions personnelles à la galerie Trafic à Paris, avant de rejoindre en 2013 la galerie Suzanne Tarasiève. Son œuvre s'inscrit dans un dialogue constant avec l'histoire de la peinture, qu'il interroge à travers ses formes, ses motifs et sa mémoire.

Sa peinture se caractérise par une figuration à la fois précise et méditative, où corps, objets et espaces semblent porteurs d'une présence silencieuse. Les compositions, souvent épurées mais chargées de tension, interrogent le regard, la représentation et la transmission des images.

Partant fréquemment d'un motif préexistant – tableau, photographie ou document – l'artiste recadre, recompose et réinterprète. Il extrait ainsi l'image du flux du réel pour lui redonner chair et épaisseur par la peinture. Entre précision et dissolution du motif, son travail traduit une expérience sensible du monde, où la matière et le geste oscillent entre présence et effacement.

« Mon travail sur le paysage porte une attention particulière à la matière et à la touche à définir. La dimension haptique est essentielle : c'est parce que j'ai éprouvé physiquement les choses que je peux les peindre. Marcher sur la terre, le sable, traverser l'eau, plonger dans la mer, observer le ciel : ces expériences construisent une mémoire sensible du paysage. La peinture devient alors un moyen de traduire cette expérience, non comme une description, mais comme une manière de rendre perceptible la texture du monde, entre beauté et inquiétude. »



Écran
2018
Huile sur toile
150 x 200 cm
Galerie Suzanne Tarasiève
© Galerie Tarasiève
© ADAGP, Paris, 2026



Ciel II
2019
Huile sur toile
150 x 200 cm
Collection particulière
© Galerie Tarasiève
© ADAGP, Paris, 2026

Sol
2018
Huile sur toile
162 x 130 cm
Collection particulière
© Galerie Tarasiève
© ADAGP, Paris, 2026



Markus Lüpertz

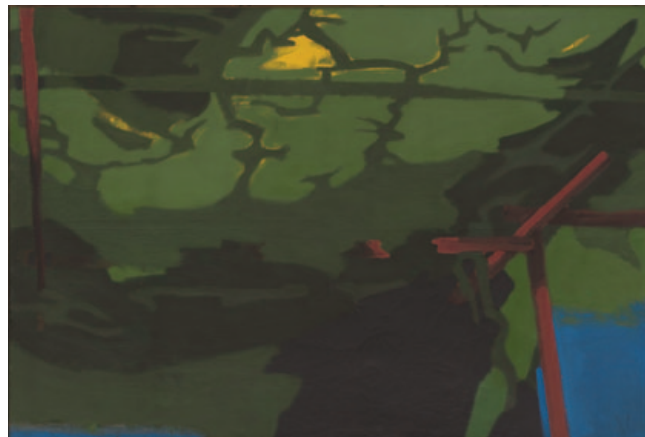
(né en 1941)

Markus Lüpertz, né en 1941 à Liberec en Bohême, est l'une des figures majeures de l'art contemporain allemand. Formé à l'École des beaux-arts de Krefeld puis brièvement à Düsseldorf, il s'installe en 1962 à Berlin-Ouest, où il participe à la fondation de la galerie Großgörschen 35. Il y présente ses premières peintures dites « dithyrambiques », caractérisées par une simplification des formes et une amplification expressive des motifs.

Son œuvre se distingue par une gestuelle puissante, des formes monumentales et une tension constante entre figuration et abstraction. Peintre, sculpteur et théoricien, Lüpertz n'a cessé d'explorer les possibilités de la peinture. À partir de 1981, il développe également une œuvre sculptée qui prolonge ses recherches sur la mémoire et la forme. Pour Lüpertz, la nature n'est pas un décor: «le peintre est la conscience morale de son temps», estime-t-il.

Poète, auteur de manifestes et scénographe d'opéras, il dirige l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf de 1988 à 2009. Son œuvre revisite les grands thèmes de la mythologie, de l'histoire et du paysage, construits par des distorsions, des disproportions et une palette souvent contrastée.

Exposé dans le monde entier et présent dans de nombreuses collections majeures, dont le MoMA à New York et le musée d'Art moderne de Paris, Markus Lüpertz demeure une figure essentielle du néo-expressionnisme allemand et un ardent défenseur de la peinture.



**Spätsommer III - dithyrambisch
(Fin d'été III - dithyrambique)**

1970
Huile sur toile,
200 x 295 cm
Galerie Michael Werner, Berlin
© Galerie Michael Werner
© ADAGP, Paris, 2026

« Chez Markus Lüpertz, le paysage porte les stigmates de la guerre et l'échos de conflits dont les protagonistes ont disparus, comme s'il ne restaient plus que les signes de la violence et de l'effroi [...] Marküs Lupertz n'a jamais renoncé à peindre l'éclat du beau [...] le beau qui est le bien et le vrai. Il mène une guerre picturale pour la couleur et la lumière que la rudesse et l'obscurité de certaines œuvres ne contredisent nullement. D'une peinture à l'autre, il ramasse des fétus de pailles incandescentes qu'il dépose sur la toile. Des brindilles d'ors qui se glissent entre les spectres.»
(Olivier Schefer – Des brindilles d'or. Paysages de Markus Lüpertz)



**Landschaft
(Paysage)**
1997

Huile sur toile,
134 x 160 cm
Galerie Michael Werner,
Berlin
© Galerie Michael Werner
© ADAGP, Paris, 2026



**Landschaft
(Paysage)**

1988 bis 1999
Huile sur toile,
250 x 163 cm
Galerie Michael Werner,
Berlin
© Galerie Michael Werner
© ADAGP, Paris, 2026

Charlotte de Maupeou

(née en 1973)

Charlotte de Maupeou, artiste française née en 1973, vit et travaille aujourd'hui dans la Sarthe. Elle débute très jeune dans le milieu de la création : à 17 ans, elle devient assistante au bureau de création de Jean-Charles de Castelbajac. Elle poursuit ensuite sa formation à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris dans les ateliers de Vincent Bioulès, Jean-Michel Alberola, Bernard Pincemin et Vladimir Velickovic, avant d'intégrer le Royal College of Art de Londres. En 1999, elle est diplômée de l'atelier de Vladimir Velickovic.

Son parcours est marqué par plusieurs résidences, notamment à la Casa de Velázquez à Madrid (2002-2003) et à l'Institut français de Tanger en 2011. Elle reçoit également plusieurs distinctions, dont le prix Antoine Marin (2002) et le prix George Wildenstein de l'Académie des beaux-arts (2003). Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions en France et à l'international – à New York, en Espagne, en Allemagne, en Irlande et au Maroc – et elle expose en 2020 à l'Orangerie de la Maison Caillebotte. Ses œuvres figurent aujourd'hui dans d'importantes collections privées et publiques.

La peinture de Charlotte de Maupeou dialogue souvent avec l'histoire de l'art tout en explorant la frontière entre surface et profondeur. De loin, la matière semble fluide et lumineuse ; de près, elle révèle une densité presque minérale. Cette tension invite le regard à circuler entre distance et proximité. Par la puissance de la couleur et de la lumière, son œuvre interroge les cycles de la nature, la vie et la mort, et l'éternel retour des saisons, dans une temporalité lente et organique.

La Prairie, l'été

Juillet 2023
Tempera sur bois
Diptyque, deux fois 130 x 97 cm
Collection particulière
© Agathe Occhipinti



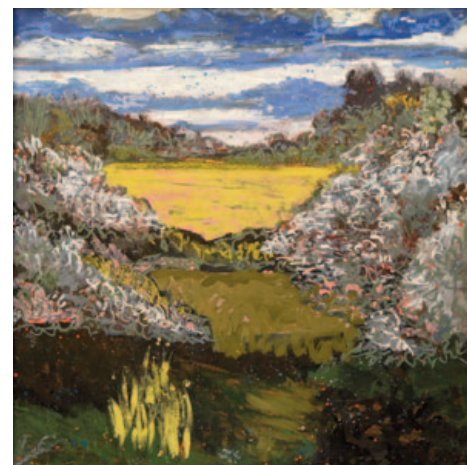
Vallée au printemps

Mai 2023
Tempera et huile
sur bois
150 x 150 cm
Collection particulière
© Agathe Occhipinti



La Vallée

Septembre 2023
Tempera et
huile sur bois
150 x 150 cm
Collection particulière
© Agathe Occhipinti



La Moisson

Juillet 2023
Tempera sur bois
Diptyque, deux fois 146 x 114 cm
Collection particulière
© Agathe Occhipinti



Érik Desmazières

(né en 1948)

Érik Desmazières est l'un des plus grands graveurs et dessinateurs français contemporains. Il naît en 1948 à Rabat, au Maroc.

Durant ses études à l'Institut d'Études Politiques de Paris, dont il est diplômé en 1971, il suit parallèlement les cours du soir de la Ville de Paris dans l'atelier du graveur Jean Delpech. Il y rencontre plusieurs artistes qui marqueront la scène de la gravure française, parmi lesquels Yves Doaré, François Houtin et Philippe Mohlitz. En 1978, il reçoit le Grand Prix de la Ville de Paris en gravure, consacrant déjà la singularité et l'excellence de son travail.

Membre de la Société des peintres-graveurs français, qu'il préside de 2006 à 2022, il est élu en 2008 à l'Académie des beaux-arts. En 2020, il est nommé directeur du musée Marmottan Monet, fonction qu'il exerce pendant cinq ans.

L'œuvre d'Érik Desmazières témoigne d'une maîtrise exceptionnelle du trait et des techniques de la gravure. Son travail associe dessin à la plume, pinceau et gouache, ainsi que l'ensemble des procédés de la gravure sur cuivre : eau-forte, aquatinte et roulette.

Animées par un souci extrême du détail et une grande rigueur de la perspective, ses compositions, à la fois réalistes et imaginaires, évoquent des espaces silencieux, propices à la contemplation et à la méditation.

Reconnu internationalement, Érik Desmazières est présent dans de prestigieuses collections, notamment celles de la Bibliothèque nationale de France, du Rijksmuseum d'Amsterdam, du Metropolitan Museum of Art et de la New York Public Library. Son œuvre a fait l'objet de nombreuses expositions, dont une importante présentation en 2004 au Museum Het Rembrandthuis à Amsterdam, ainsi que de grandes rétrospectives, notamment en 2014 au musée de l'Hospice Comtesse à Lille et en 2023 à Bad Frankenhausen en Allemagne.

Il a également été exposé à la Maison Caillebotte en 2019 puis en 2023.

« Les eaux-fortes d'Érik Desmazières introduisent une autre temporalité : celle de la mémoire et du recueillement. Ses œuvres évoquent des espaces habités par le silence et la contemplation. Le jardin y devient un microcosme, un Eden ordonné, inscrit dans un cycle séculaire. La nature n'est pas spectaculaire : elle est familière, intime, durable [...] Le trait précis inscrit la sensation dans le temps long de la gravure. »

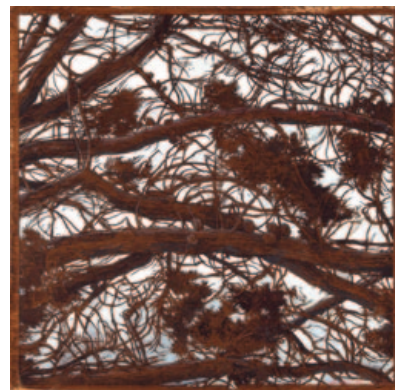
« Et lorsqu'il peint Paris, il semble en saisir l'essence avec saveur et distance, dans un exercice de style pictural singulier, où chaque détail, chaque couleur, chaque touche résonne comme la note d'une partition de piano. »
(Pascal Therme – La nature n'est pas un décor. Approcher le mystère de la lumière)

Le Pin de Loperhet

2011 et 2013

Pierre noire, aquarelle, gouache et tempera sur vergé Fabriano Roma préparé
48 x 50 cm

Collection particulière
© Raphaël Caussimon
© ADAGP, Paris, 2026.



Les Peupliers de Thomery

2017

Mine de plomb, aquarelle et gouache sur vergé préparé
49,2 x 50,5 cm

Collection particulière
Courtesy Ditesheim & Maffei Fine Art
© Raphaël Caussimon
© ADAGP, Paris, 2026



Square Louise Michel III

2006

Pierre noire, aquarelle, gouache et tempera sur vergé Fabriano Roma gris
43,4 x 62,4 cm

Collection particulière
© Raphaël Caussimon
© ADAGP, Paris, 2026



Ronan Barrot

(né en 1973)

Né en 1973 dans le Vaucluse, Ronan Barrot vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École des beaux-arts de Paris en 1997 avec les félicitations du jury, il étudie ensuite à Berlin dans l'atelier de Baselitz, ainsi qu'à Tokyo et à Kyoto. Très tôt remarqué par la critique, il multiplie les expositions personnelles et collectives. Depuis 2007, il est représenté par la galerie Claude Bernard, dont il devient le plus jeune artiste aux côtés de grandes figures de l'art moderne et contemporain. Depuis 2019, il collabore également avec l'Avant-Galerie Vossen.

Ronan Barrot a développé une œuvre figurative puisant dans le classicisme, mais avec une force, une énergie, une densité de la matière et une liberté de geste qui ancrent son travail dans la modernité. Sa peinture est souvent qualifiée d'érudite, nourrie de références à l'histoire de l'art et inspirée par de grands maîtres tels que Goya, Courbet, Delacroix, Géricault ou Cézanne. Il résume l'importance de l'influence des anciens dans son œuvre par ces mots :

« *Tout tableau est l'orchestration de regards et de souvenirs d'autres tableaux, en même temps que l'invention d'un regard neuf* », confie l'artiste.

Soutenu par d'importants critiques d'art et par plusieurs personnalités des lettres françaises, dont l'écrivain et prix Goncourt 2017 Éric Vuillard, il a bénéficié d'expositions monographiques dans plusieurs musées prestigieux : le musée Marc Chagall à Nice, le musée Picasso de Vallauris, le musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq de L'Isle-Adam, le musée Gustave Courbet à Ornans et la Fondation Volot. Ses œuvres figurent aujourd'hui dans d'importantes collections privées et publiques.



Paysage
2017
Huile sur toile
106 x 184 cm
Collection particulière
© Jean-Louis Losi

Fable
2022
Huile sur toile
230 x 142 cm
Galerie Claude Bernard
© Jean-Louis Losi



Paysage
2008
Huile sur toile
210 x 130 cm
Collection Volot, Inv. G299
© Atelier Demoulin



Visuels disponibles à ce jour pour la presse

Claude Monet

**Le Bassin aux
Nymphéas**

Vers 1917-1919
Huile sur toile,
130 x 120 cm
Paris, Musée Marmottan
Monet, Leg Michel Monet
1966
Inv. 5165
© D.R.



Claude Monet

Saule pleureur

Vers 1921-1922
Huile sur toile,
116 x 89 cm
Paris, Musée Marmottan
Monet, Leg Michel Monet
1966
Inv. 5107
© D.R.



Jacques Truphémus

**Verdures
en Cévennes**

2013
Huile sur toile,
130 x 97 cm
Galerie Claude Bernard,
Paris
© Jean-Louis Losi
© ADAGP, Paris, 2026



Jacques Truphémus

**Petite porte-fenêtre
dans les Cévennes**

1998
Huile sur toile,
65 x 65 cm
Galerie Claude Bernard,
Paris
© Jean-Louis Losi
© ADAGP, Paris, 2026



Evi Keller

MATIÈRE-LUMIÈRE – ML-V-25-1003

2025
Technique mixte
190 x 613 cm
Courtesy Galerie
Jeanne Bucher Jaeger, Paris
© Evi Keller



Evi Keller

MATIÈRE-LUMIÈRE – ML-V-25-1231

2025
Technique mixte
275 x 225 cm
Courtesy Galerie
Jeanne Bucher Jaeger, Paris
© Evi Keller



Visuels disponibles à ce jour pour la presse

Malgorzata Paszko

La Brume

2019

Pigments et liant sur toile

195 x 150 cm

Collection particulière

© Malgorzata Paszko

© ADAGP, Paris, 2026



Malgorzata Paszko

Reflet

2011

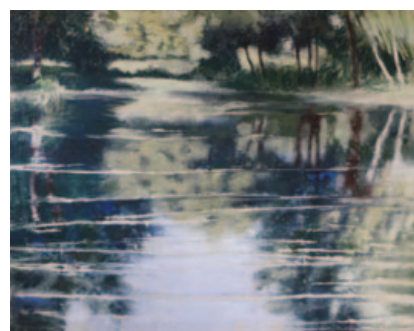
Pigments et liant sur toile

185 x 190 cm

Collection particulière

© Malgorzata Paszko

© ADAGP, Paris, 2026



Youcef Korichi

Ciel II

2019

Huile sur toile

150 x 200 cm

Collection particulière

© Illustria

© ADAGP, Paris, 2026



Youcef Korichi

Écran

2018

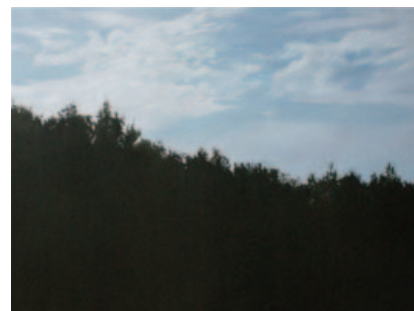
Huile sur toile

150 x 200 cm

Collection particulière

© Galerie Tarasiève

© ADAGP, Paris, 2026



Markus Lüpertz

Spätsommer III-dithyrambisch

(Fin d'été III-dithyrambique)

1970

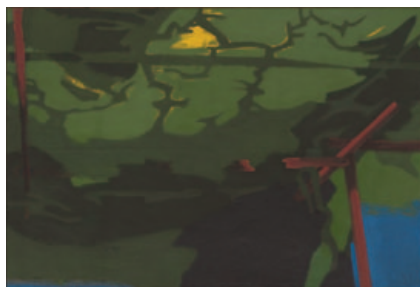
Huile sur toile,

200 x 295 cm

Galerie Michael Werner, Berlin

© Galerie Michael Werner

© ADAGP, Paris, 2026



Markus Lüpertz

Landschaft

(Paysage)

1988 bis 1999

Huile sur toile,

250 x 163 cm

Galerie Michael Werner,

Berlin

© Galerie Michael Werner

© ADAGP, Paris, 2026



Visuels disponibles à ce jour pour la presse

Charlotte de Maupeou

La Prairie, l'été

Juillet 2023

Tempéra sur bois

Diptyque, deux fois 130 x 97 cm

Collection particulière

© Agathe Occhipinti



Charlotte de Maupeou

Vue de la ferme

Septembre 2023

Tempéra et

huile sur bois

150 x 150 cm

Collection particulière

© Agathe Occhipinti



Érik Desmazières

Les Peupliers de Thomery

2017

Mine de plomb, aquarelle
et gouache sur vergé préparé
49,2 x 50,5 cm

Collection particulière
Courtesy Ditesheim & Maffei Fine Art
© Raphaël Caussimon
© ADAGP, Paris, 2026



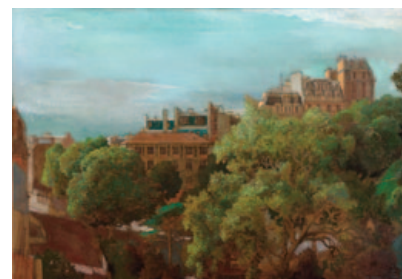
Érik Desmazières

Square Louise Michel-III

2006

Pierre noire, aquarelle,
gouache et tempéra sur
vergé Fabriano Roma gris
43,4 x 62,4 cm

Collection particulière
© Raphaël Caussimon
© ADAGP, Paris, 2026



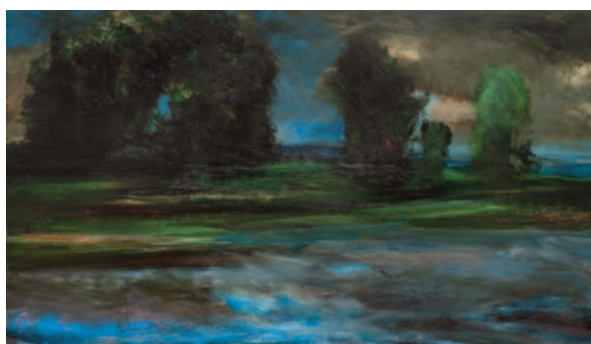
Ronan Barrot

Paysage

2017

Huile sur toile
106 x 184 cm

Collection particulière
© Jean-Louis Losi.



Ronan Barrot

Paysage

2008

Huile sur toile
210 x 130 cm

Collection Volot
© Atelier Demoulin



Conditions de reproduction des visuels presse / **ADAGP**

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
Exonération des deux premières oeuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
- Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'oeuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve «**© ADAGP, Paris, 2026**» (année de publication), et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'oeuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).

Autour de l'exposition :

Catalogue de l'exposition, bilingue français-anglais publié aux Éditions In fine.

Livrets de visite, adultes et enfants, à disposition.

Les dimanches de l'Art, tous les 3^e et 4^e dimanches, présentation guidée de la Maison Caillebotte et des expositions temporaires. Durée : 40mn
- À 14h30 et 15h30.

Visites et conférences, organisées par des intervenants du monde de la culture dans l'auditorium.
- Dates à venir sur le site : maisoncaillebotte.fr

Agenda :

- **Samedi 9 mai 2026 à 15h30 et 16h30**

Parcours chorégraphique et musical dans l'exposition, par les élèves et professeurs du *Conservatoire à rayonnement départemental du Val d'Yerres*, installé à Yerres.

- **Mercredi 20 et 27 mai 2026 / à 10h et 14h.**

Les petits jardiniers de Printemps : chaque année, les enfants sont invités à aider les jardiniers à la plantation des massifs de fleurs. Durée : 1h par séance (réservation en ligne : maisoncaillebotte.fr).

- **Samedi 6 juin 2026, à partir de 16h.**

Promenade enchantresse, déambulation musicale dans le parc de la Maison Caillebotte proposée par de jeunes artistes du *Conservatoire à rayonnement Départemental du Val d'Yerres*, et leur professeurs.

- **Dimanche 28 juin 2026**

Création d'une œuvre par l'artiste Charlotte de Maupeou qui a accepté de partager ses secrets de fabrication.

- **Dimanche 20 septembre 2026**

Concert autour du paysage par Françoise Choveaux
Interprété par le pianiste Martin Ivanov, avec la participation exceptionnelle de la compositrice et pianiste de renom Françoise Choveaux, accompagnée de Cécile Coupry, flûtiste (informations et réservation : maisoncaillebotte.fr).



Expériences immersives

Cours de peinture impressionniste, 15 personnes (réservation en ligne : maisoncaillebotte.fr).

- Individuels : durée 1h15.
- Groupes : durée 1h15 ou 3h.

Cours de danse XIX^e siècle, en groupes de 15 personnes maximum (renseignements et programmation à venir : culture@yerres.fr).

- Individuels : durée 45min.
- Groupes constitués : durée 45min.

Canotage sur l'Yerres, en barque ou canoë, jusqu'à 4 personnes par embarcation :

- Mai-Juin : week-end et jours fériés, de 15h à 19h.
- Juillet-Août : mardi au dimanche, de 15h à 19h.
- Septembre : week-end et jours fériés, de 15h à 18h.



Exposition

Dominique Renson

Artiste et modèles

Dossier
de Presse

Maison
Caillebotte

Saison 2026 / Orangerie
8 mai – 18 octobre 2026



En partenariat :
connaissance
des arts

TRANSFUCE

Exposition

Dominique Renson Artiste et modèles

Orangerie

8 mai / 18 octobre 2026

Dominique Renson est née en 1956, elle vit et travaille à Paris et à Béziers. Elle a étudié à l'école Duperré et à l'école des Beaux-Arts de Paris à la fin des années 1970 qui laissent peu de place à la figuration. Dominique s'éloigne de la peinture.

Après un voyage en Australie en 1989 où elle côtoie dans un bar, le temps d'un été, des aborigènes, elle décide de peindre ces visages et ne cessera ensuite de représenter des personnages dans la peau de qui elle aimerait se glisser.

À rebours des modes elle s'exprime alors principalement à travers le portrait ou plutôt le « visage » : « Je préfère le mot visage parce que c'est dans le visage que j'essaie de capter l'énergie que dégage une personne. Et aussi parce que je trouve qu'il n'y a rien de plus beau qu'un visage ».

Elle réalise alors de nombreuses séries qui commencent toujours par un autoportrait, une manière de tester la justesse du projet et surtout de se livrer.

Car en se dévoilant, l'artiste crée un espace de rencontre authentique avec ses modèles, un dialogue sensible où force et vulnérabilité se répondent. Ses peintures naissent de cet échange profond, presque à fleur de peau. L'autoportrait devient une main tendue vers l'autre, une invitation à pénétrer au cœur de l'humain et à partager avec ses modèles une aventure intérieure essentielle.

Dans l'exposition organisée à la Maison Caillebotte sont donc présentées des œuvres de plusieurs séries fortes de l'artiste : *L'Autoportrait à Santorin*, fondateur de son travail, *L'autoportrait* de la série *Têtes de pierre*, *L'autoportrait des gisants*, rappelant *Le Christ mort* d'Holbein à Bâle, côtoient les modèles de *Joie*, du *Cri*, des *Las de vivre* et bien d'autres encore.

Sur des fonds neutres ou monochromes, Dominique Renson laisse ses personnages aux poses frontales tels des icônes « sortir de la toile », décrivant ainsi une humanité faite de son entourage proche comme de simples rencontres qui acceptent de se soumettre, malmenés, à ces temps de pause.

Après une séance de photos durant laquelle elle manie son objectif autour de postures imposées, pour capter l'âme de son modèle, elle le met en boîte et se sert de tous ces clichés pour élaborer en peinture, en digne héritière de la tradition artistique expressionniste d'Europe du Nord, un portrait à la chair palpante.

« Je suis seule face à lui, je cherche à capter la réalité de mon modèle tout en réfléchissant aux moyens artificiels que je vais utiliser pour lui tendre un piège et le capturer vivant. » nous confie-t-elle.

Car malgré les chairs bleuies, les vaisseaux et les tendons à fleur de peau, les visages portant la marque du temps, toutes les imperfections, Dominique Renson traite ses modèles avec beaucoup d'empathie et ne recherche que la vérité.



Autoportrait à l'iris
circa 2019
Huile sur toile,
60 x 73 cm.
Collection particulière
© Dominique Renson
© ADAGP, Paris, 2026

Visuels disponibles pour la presse Dominique Renson

Dominique Renson

Le Cri 1, Le Cri 2, Le Cri 3
(série « *Le Cri* »)

2015

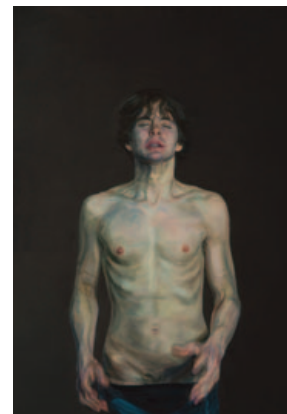
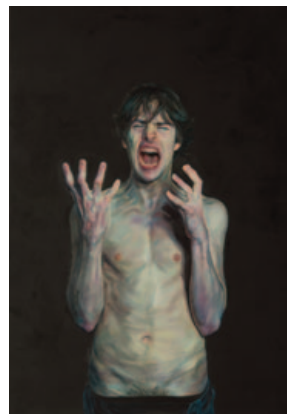
Huiles sur toile

81 x 116 cm

Collection particulière

© Dominique Renson

© ADAGP, Paris, 2026



Dominique Renson

Autoportrait à Santorin 2
(série « *Autoportrait* »)

1989

Huile sur toile

120 x 171 cm

Collection particulière

© Dominique Renson

© ADAGP, Paris, 2026

Dominique Renson

Autoportrait,
(série « *Les Gisants* »)

2010

Huile sur toile

162 x 97 cm

Collection particulière

© Dominique Renson

© ADAGP, Paris, 2026



Dominique Renson

Joie 2
(série « *Passion* »)

2015

Huile sur toile

81 x 116 cm

Collection particulière

© Dominique Renson

© ADAGP, Paris, 2026



Journée de presse :
6 mai 2026

Contact Presse

Nathalie Dran

nathaliepresse.dran@gmail.com

06 99 41 52 49

Contact Maison Caillebotte

Luc Deltour

ldeltour@yerres.fr

01 80 37 20 65

maisoncaillebotte.fr



Autour de l'exposition

Catalogue de l'exposition, bilingue français-anglais publié à La Librairie des Musées sous la direction de Valérie Dupont-Aignan, directrice de la Maison Caillebotte. Contributions de Paul Ardenne, historien, historien de l'art spécialisé dans l'art contemporain, commissaire d'expositions, écrivain et de Daniel Dumoulin, auteur, éditeur, scénographe et rédacteur en chef du magazine Perfect Bound.

Présence de l'artiste à l'Orangerie,

- Dates à venir : maisoncaillebotte.fr

Le site Impressionniste
le plus proche de Paris

La Maison Caillebotte



Une villa palladienne

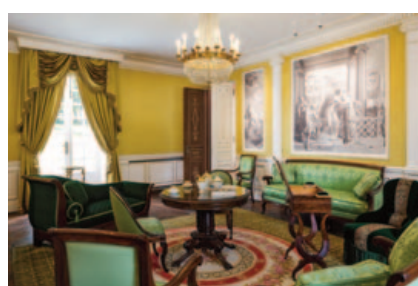
Résidence du peintre Gustave Caillebotte et de sa famille entre 1860 et 1879, la Maison Caillebotte est une étape incontournable du parcours impressionniste en Île-de-France.

Depuis sa réouverture au public en juin 2017 après vingt ans de restauration par étapes, la Maison Caillebotte labellisée « Maison d'illustres » par le Ministère de la culture constitue un témoignage unique de la vie en France sous l'Empire et la Restauration. Elle a été restituée et remeublée grâce aux dons récoltés par le fonds de dotation « Les Amis de la Propriété Caillebotte » et aux collections d'État du Mobilier National, associé au projet.

À deux pas de Paris, sa visite plonge les visiteurs dans l'esprit d'une maison de villégiature de la fin du XIX^e siècle et permet de découvrir la vie de l'artiste, de sa famille et leurs passions.

À l'origine, le domaine appartient à Pierre-Frédéric Borrel, chef de cuisine du très célèbre restaurant « Le Rocher de Cancale » rue Montorgueil à Paris. En 1843, c'est la veuve de l'orfèvre de l'Empereur Napoléon I^{er}, Martin Guillaume Biennais, qui le rachète. La famille Caillebotte l'acquiert en 1860 pour en faire sa résidence d'été, l'embellit et agrandit notamment le potager, le parc...

Ce site d'exception, propriété de la Ville de Yerres, est vite devenu la première destination touristique et culturelle de l'Essonne et un lieu d'exception à 20km de Paris, pouvant accueillir jusqu'à 120.000 visiteurs par an. Il bénéficie du soutien du Département, de la Région et de l'État, dans le cadre du Contrat de Destination Impressionnisme.



Un parc à l'anglaise de onze hectares et ses fabriques

Rien n'a changé depuis les villégiatures de Gustave Caillebotte et de sa famille au XIX^e siècle : on retrouve le parc et la nature immortalisés en près de quatre-vingt-dix tableaux réalisés à Yerres par le peintre.

En 1876, le peintre Claude Monet séjourna à Yerres auprès de son ami Gustave. Le parc paysager à l'anglaise l'inspirera pour les aménagements de son futur jardin de Giverny.

Le Parc de verdure et ses sous-bois plantés d'arbres labellisés « remarquables » : il est ponctué de fabriques d'ornementation qui offrent aux visiteurs un tour du monde en un tour du domaine. Les massifs floraux que l'on aperçoit dans les œuvres de Caillebotte ont été patiemment reconstitués ;

L'Orangerie, devenue un lieu d'expositions temporaires.

Le Potager, qui inspira le peintre passionné d'horticulture.

Le Chalet Suisse, qui accueille aujourd'hui le restaurant du domaine.

La Glacière, surmontée d'un **Kiosque oriental**, édifée à proximité de la **Chapelle**.

- et enfin **la Ferme Ornée**, ancien bâtiment agricole et laiterie, devenue le **Centre d'Art et d'expositions du domaine**.



Maison Caillebotte : informations pratiques

Maison, Ferme Ornée et Orangerie

- Visiteurs individuels
Ouvert tous les jours (sauf le lundi)
de 14h à 18h30, et les jours fériés
- Groupes
Ouvert tous les jours, toute l'année
de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h30.
Sur réservation

Parc

- Gratuit, ouvert tous les jours,
horaires au fil des saisons
- Avril - mai de 9h à 20h30
 - Juin - juillet de 9h à 21h
 - Août - septembre de 9h à 20h
 - Octobre - mars de 9h à 18h30

Potager

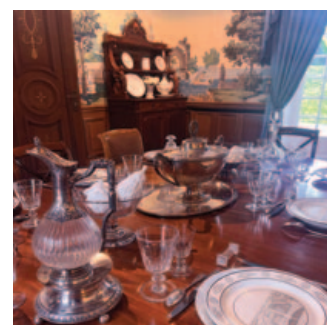
Ouvert les samedis : 10h à 12h / 14h30 à 18h
et le dimanche : 15h à 18h30 (accueil par les
jardiniers du « Potager Caillebotte » ou les
bénévoles de la Maison Caillebotte)

Tarifs

- Durant l'exposition temporaire, (8 mai-18 octobre)
billet couplé « Ferme Ornée + Maison Caillebotte » :
12€ (Tarif réduit : 8€ / Gratuit : moins de 18 ans
et handicapé, avec 1 accompagnant)
- Maison Caillebotte, (avant le 8 mai et après le
18 octobre) : 8€
Tarif réduit : 5€ / Gratuit : moins de 18 ans et
handicapé, avec 1 accompagnant
- Exposition Orangerie : en accès libre
- Livret de visite de la Maison Caillebotte en
braille à disposition
- Visites guidées numériques de la Maison
et du parc Caillebotte, en plusieurs langues :
Location de tablettes : 5€ (ou téléchargement
des applications sur *Google Play* et *App Store*)

Restaurant/Salon de thé dans le parc
(Changement de gestionnaire en cours : voir
disponibilités sur notre site : maisoncaillebotte.fr)
Ouverture du mercredi au dimanche :

- Salon de thé / 14h à 18h30
- Restaurant / 12h à 14h, et les soirs du jeudi
au samedi / 19h à 21h



Venir à la Maison Caillebotte

La Maison Caillebotte est un domaine paisible situé au cœur de la Ville de Yerres, à seulement 20 km de Paris. C'est l'un des principaux sites impressionnistes de la région parisienne et le plus proche de la capitale.

La Maison Caillebotte fait partie du Parcours impressionniste (label Destination Impressionnisme), un itinéraire culturel reliant les principaux sites impressionnistes de la Seine à la Normandie (notamment Barbizon, Giverny et Auvers-sur-Oise). Elle appartient également au réseau des Maisons des Illustres de la région Île-de-France.

20km / 35'

RER D

RER D-Sud : 25' à partir de Châtelet-Les Halles

- Direction *Melun*, arrêt à *Yerres* ;
- puis 10' à pied, à partir de la gare (ou Bus 4119, 4131 : arrêt *La Poste* ou *CEC-Théâtre*).

En voiture individuelle ou bus privé : 35' à partir de la Porte de Bercy

- Privilégier l'itinéraire : A4 > A86 > N406 > N19 > Yerres (parkings gratuits, en limite du parc)

